

Les AA de Louisiane dévoilent les 'secrets' du Gros Livre

L'exposé a été une œuvre d'amour conjointe. Danie B., ancienne déléguée de Louisiane, l'a écrit, et Clyde B., délégué adjoint, l'a prononcé au Forum territorial du Sud-Est de Daytona Beach, Floride, qui a eu lieu du 4 au 6 décembre derniers.

« Depuis les derniers mois, écrit Danie, j'ai entendu dire à maintes reprises qu'un autre de nos frères AA avait encore bu — certains avaient aussi peu que huit mois d'abstinence et d'autres, huit ans ou plus. Il y en a qui se sont enfuis, d'autres sont revenus en courant, et d'autres encore ont manqué de temps. Parmi ceux qui sont revenus, la question est généralement la même : 'Pourquoi ai-je bu à nouveau ?' »

« Quand je suis arrivée chez les AA, j'ai été surprise du nombre de personnes qui avaient fait une 'rechute'. C'était avant de savoir que la simple connaissance de soi n'est pas la solution à l'alcoolisme. J'ai appris depuis qu'il est normal pour un alcoolique de boire ; mais *ne pas* boire pour un alcoolique, c'est impressionnant. La question ne me surprend plus, mais les réponses, oui. En voici quelques-unes : 'J'ai cessé d'aller aux réunions'... 'Je n'appelais plus mon parrain'... 'J'ai cessé de lire le Gros Livre'. La meilleure était, 'Je voulais une relation avec quelqu'un ; je suis donc allé dans les bars.' Le plus dramatique, c'est que je sais qu'il y en a qui n'ont rien fait de cela et pourtant, eux aussi ont bu à nouveau. »

Danie poursuit : « L'alcoolisme est véritablement un ennemi subtil, qui attend toujours pour me surprendre dans un moment d'inattention. J'ai beaucoup entendu parler des principes, des prières et des promesses dans le Gros Livre, mais qu'en est-il des avertissements ? » Voici quelques exemples relevés par Danie, qui signale que « tout ce que je sais sur la façon de rester abstinent vient du Gros Livre, et je crois que c'est là que se trouvent les réponses. »

— « Hommes et femmes boivent essentiellement parce qu'ils aiment l'effet produit par l'alcool (p. xxvii). »

— « Nous avons appris à accepter, jusqu'au plus profond de notre être, que nous étions alcooliques (p. 28). »

— « Dans certaines circonstances, nous nous sommes délibérément enivrés, nous croyant justifiés par la nervosité, la colère, l'inquiétude, la dépression, la jalousie ou autre sentiment du genre (p. 34) »

— « Il y a des moments où l'alcoolique se trouve mentalement démuni devant le premier verre... Le secours doit lui venir d'une Puissance supérieure (p. 40). »

— « Nous sommes donc les principaux artisans de nos malheurs. Ils viennent de nous et l'alcoolique fournit l'exemple parfait de la volonté personnelle déchaînée... Avant toute chose, nous, les alcooliques, devons nous corriger de notre égoïsme (p.57). »

— « Toute vitale et cruciale que fut la décision de nous abandonner, [dans la Troisième Étape, de 'confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu, tel que nous Le concevons'] elle ne pouvait avoir d'effet permanent sans être tout de suite suivie d'un gros effort pour faire face aux obstacles qui intérieurement nous avaient nui, et pour les éliminer. Notre problème d'alcool n'était qu'un symptôme. Nous devons donc nous attaquer aux causes (p.58). »

— « Supposons que nous manquions à notre idéal. Allons-nous aller boire pour autant ?... Si nous n'éprouvons aucun regret et que notre conduite continue de léser les autres, il est à peu près sûr que nous recommencerons à boire (p.64). »

— « L'expérience démontre que rien n'immunise mieux contre l'alcool que de travailler intensivement auprès d'autres alcooliques (p.82). »

La Conférence unifie les nombreuses opinions des AA, leurs points de vue et leur espoir

Ne mâchant pas ses mots sur le sort des AA, Bill W., un des fondateurs du Mouvement, a déclaré que « Unis nous vivons, désunis nous périrons » (*Réflexions de Bill*, p. 229). Maintenant que nous sommes rendus à la fin du siècle qui a vu la naissance et la croissance phénoménale du Mouvement à travers le monde, il semblerait que le thème de la Conférence des Services généraux de 1999 « Aller de l'avant : l'unité par l'humilité » soit un choix évident. Mais réfléchissons encore : choisir le thème et l'ordre du jour de la Conférence, qui aura lieu au Crowne Plaza Manhattan, du 18 au 24 avril, n'est pas chose facile pour le Comité de l'ordre du jour de la Conférence. Comme pour tout ce qui est relié aux AA dans leur ensemble, le travail de prise de décision est long, laborieux et démocratique.

Dave M., délégué du Delaware, qui préside le comité qui analysera le thème de la Conférence de l'an 2000, dit : « Nous sommes très conscients que même si les quelque 130 membres de la Conférence sont unis par les liens de leur association aux AA, ils viennent de différents milieux et ont des points de vue différents. La diversité est énorme et c'est notre rôle de choisir un thème qui reflète l'esprit de toute la Conférence — un parapluie, si vous voulez, sous lequel tout le monde se sent à l'aise. »

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1999

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

Joe V., ancien délégué de Californie Sud, est le président sortant du comité, formé de neuf délégués qui siègent pour un mandat de deux ans. Il dit : « La grosse partie de notre travail pour la Conférence de 1999 s'est faite il y a un an. Pendant nos réunions de comité à la Conférence de 1998, nous avons passé en revue tous les thèmes suggérés par les régions des États-Unis et du Canada, en éliminant tous ceux qui avaient déjà été utilisés au cours de la dernière décennie. De plus, nous avons pris connaissance des réactions, tant positives que négatives, des participants aux conférences précédentes. Ensuite, nous avons entrepris une sorte de 'remue-méninges' spirituel pour choisir un thème, d'actualité si possible. Par exemple, le choix du thème de l'an dernier, 'Notre travail de Douzième Étape', était influencé par le fait que beaucoup de centres de traitement avaient fermé leurs portes, rendant la Douzième Étape plus urgente que jamais. »

« De plus, poursuit Joe, nous avons cherché des thèmes d'exposés suivis de discussion qui convergeaient vers le même thème, afin de s'assurer qu'ils pourraient intéresser la grande majorité et soient inclusifs. En s'assurant de profiter des Conférences passées, nous nous sommes demandé, 'Y avait-il trop d'exposés ?' 'Le moment choisi était-il le bon ?' et ainsi de suite. Notre tâche a été facilitée parce qu'au mois de septembre précédent, nous avons envoyé une lettre annuelle, devenue traditionnelle, à tous les délégués, administrateurs, directeurs et membres du personnel du Bureau des Services généraux. Entre autres choses, on disait 'nous espérons que vous nous aiderez en demandant aux membres de votre région de nous donner des suggestions pour le thème, l'exposé et l'atelier' de la prochaine Conférence. Pendant nos rencontres, nous avons jonglé avec de nombreuses suggestions. Quand nous étions d'accord pour ne pas les accepter, ou quand nous étions face à une impasse, Dieu s'est manifesté et nous avons fait le travail. »

Parmi la liste des sujets pour l'exposé suivi de discussion de la Conférence de cette année, on trouve : « Notre responsabilité envers l'unité des AA », « Plusieurs visages – Un Mouvement » et « Notre avenir ensemble ». Les sujets d'ateliers seront : « L'harmonie au sein des AA », « Le principe de la rotation » et « Le sens spirituel de l'anonymat ». Joe signale : « La manière de choisir les sujets était nettement de nature spirituelle et pour ma part, j'en ai retiré plus que je n'ai donné. À la fin de la semaine, nos recommandations ont été présentées à la Conférence

pour discussion et approbation. Notre dernier geste a été d'élire un nouveau président – Dave M. – pour diriger le Comité de l'ordre du jour de la Conférence de 1999. »

En réfléchissant au thème de cette année, la déléguée Linda H., de Texas Nord-Ouest, également présidente adjointe du comité, croit qu'il souligne l'importance de l'harmonie au sein des AA. « Il me suggère, explique-t-elle, que l'unité vient de l'humilité – en mettant de côté nos préoccupations personnelles, celles du groupe et de la région, pour faire ce qui est le mieux pour les AA partout au monde. Par exemple, après un certain temps de rétablissement, j'ai pu donner un peu de la force qui m'a été transmise pour aider un autre ivrogne. Ensuite, après quelque temps dans le service, j'ai compris que le même concept s'appliquait aux groupes qui s'unissaient pour partager ce qu'ils avaient avec le Mouvement dans le monde. Bill W. l'a bien exprimé : 'Tout progrès dans les AA peut se résumer en deux mots : humilité et responsabilité' ». (*Ibid.*, p. 271)

En ayant fortement à l'esprit l'avenir des AA pendant cette dernière Conférence du siècle, les 133 membres votants – délégués, administrateurs et directeurs, ainsi que les membres du personnel du BSG et du Grapevine – verront à trouver un consensus sur des questions essentielles aux AA. « Chaque personne, chaque comité et chaque élément de la structure de la Conférence, signale Dave, sont étroitement reliés à notre but premier – nous sommes en réalité un microcosme du mouvement des AA. De nombreuses opinions seront exprimées, et c'est ce que nous espérons. Lorsque les partages seront assemblés comme les rouages synchronisés d'une horloge géante, ils créeront une grande conscience de groupe – assurant encore une fois le rempart de l'unité AA, essentiel à notre survie et à notre croissance pour l'avenir. »

Les « Faithful Fivers » sont en hausse de popularité

Qu'est-ce qu'un « Faithful Fiver » ? C'est un membre des AA qui promet de donner au moins 5 \$ chaque mois pour supporter son intergroupe local ou son bureau central.

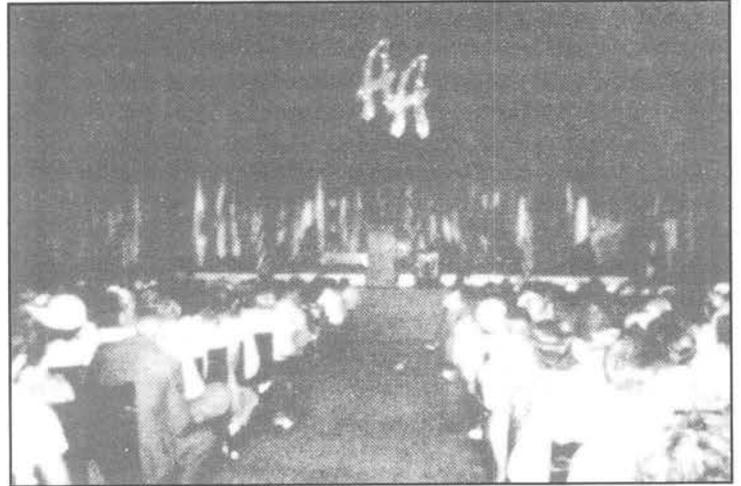
L'idée fait son chemin. En Arizona, par exemple, le bulletin de l'intergroupe de la Région de Tucson, *Just for Today*, a mentionné dans son numéro de janvier que 46 personnes, dont deux membres anonymes, honoraient cet engagement. Dans ce témoignage, on dit que « cette formule est utilisée dans plusieurs autres villes et elle a été implantée quand on s'est souvenu qu'un grand nombre d'entre nous dépensaient plus de 5 \$ chaque semaine en alcool pendant notre période active.

La gloire des congrès passés rejaillit sur le prochain

Si le passé n'est qu'un prélude, alors le onzième Congrès international de l'an 2000 sera le plus glorieux de tous. Depuis le premier qui a eu lieu en 1950, ces congrès ont servi de pierre de touche à la croissance du Mouvement, à son étendue et à son engagement de transmettre le message des AA aux alcooliques. Ils ont eu lieu tous les cinq ans pour célébrer l'anniversaire de la fondation des AA en 1935 et constituent aujourd'hui l'un des plus grands rassemblements du genre dans le monde. » Si, au départ, on ajoutait « international » parce que des membres des AA du Canada étaient présents, ces congrès attirent aujourd'hui des membres du monde entier. Voici un aperçu de ces congrès :

Cleveland, Ohio, 1950. Les AA ont eu leur première fête d'anniversaire à l'âge de 15 ans. La foule, qui se comptait par milliers (nous n'avons aucune statistique), avait décidé par vote d'accepter des fondateurs des AA le legs de l'Unité et les Douze Traditions. Il est remarquable que tout comme aujourd'hui, le programme était composé d'ateliers sur les AA pour les femmes, les jeunes et les détenus. Il y avait une réunion spirituelle le dimanche matin.

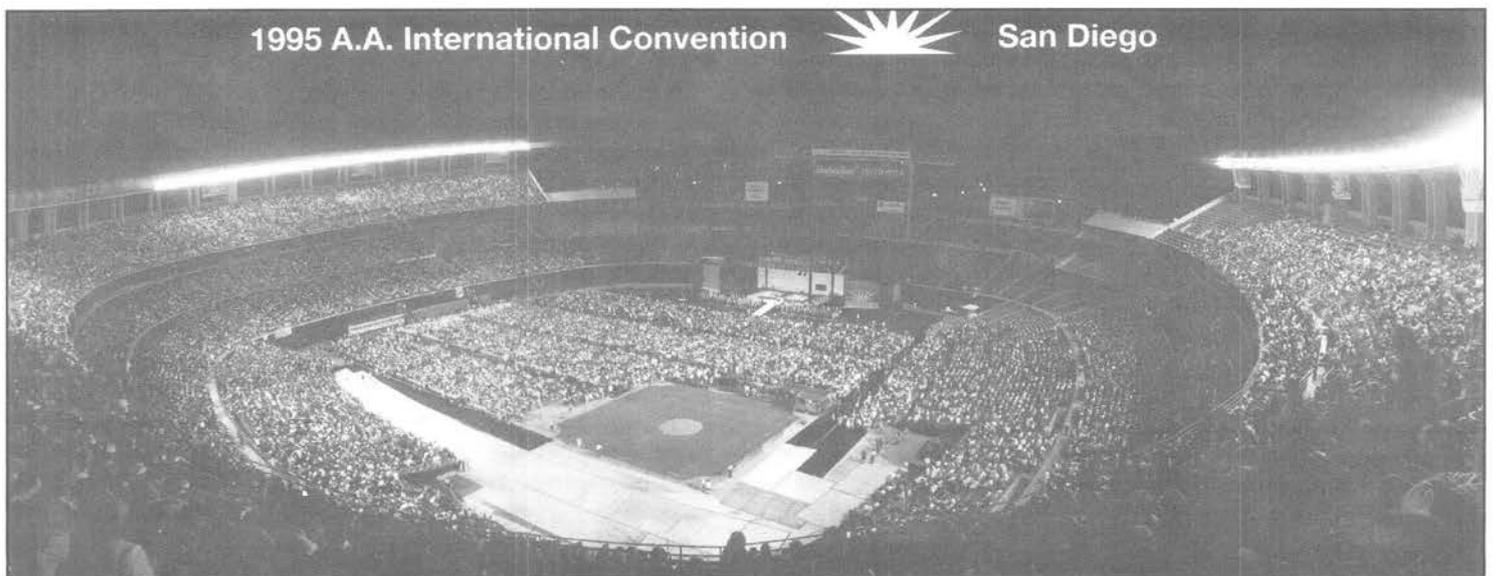
Pendant une réunion sur le Big Book, le samedi soir, Dr Bob, un des fondateurs des AA, a prononcé sa dernière causerie, tout juste quatre mois avant sa mort, le 16 novembre 1950. S'exprimant difficilement et se tenant les côtes qui le faisaient souffrir, il a dit : « Il y a deux ou trois observations qui me sont venues à l'esprit et sur lesquelles j'aimerais m'attarder un peu. La première a trait à la simplicité de notre programme. Évitez de le gâcher avec des complexes freudiens et des notions qui intéressent les scientifiques, mais qui ont bien peu de rapport avec le vrai travail des AA. Réduites à leur plus simple expression, nos douze Étapes se ramènent à deux mots : « amour » et « service ». Nous savons ce qu'est l'amour et nous savons ce qu'est le service. Gardons donc ces deux choses présentes dans notre esprit... »



Long Beach, 1960

St. Louis, Missouri, 1955. L'ambiance était électrisante. À 20 ans, les AA étaient « devenus adultes » alors que les participants ont accepté le troisième legs, le Service (c'est à dire la structure du service et la Conférence des Services généraux). Bill W, un des fondateurs, a déclaré : « Au-dessus de nous flotte une bannière sur laquelle est inscrit le nouveau symbole des AA, un triangle enchâssé dans un cercle. Le cercle symbolise toute la population AA et le triangle représente les trois legs des AA, le Rétablissement, l'Unité et le Service. » Il a insisté pour dire que « le mouvement des AA est plus qu'un ensemble de principes ; c'est une société d'alcooliques rétablis en action. Nous devons transmettre le message des AA sinon, nous pourrions nous-mêmes nous étioier et ceux qui n'ont pas encore reçu le message mourraient. »

Long Beach, Californie, 1960. Il était remarquable à ce congrès du 25^e anniversaire de voir le nombre de personnages historiques présents, de Bill et Lois W. à Marty M., une des premières femmes qui s'est maintenue abstinente chez les AA. Bill a prononcé une causerie mémorable, surtout parce



qu'elle semblait ne devoir jamais se terminer. Les salles de réunions débordaient de monde, avec un total de 8 700 congressistes. Il n'est pas surprenant que Long Beach ait manqué de café.

Toronto, Ontario, Canada, 1965. Qui peut oublier l'acceptation de la Déclaration de responsabilité par 10 000 membres des AA et leurs amis massés au Maple Leaf Gardens ! On a présenté pour la première fois le film *Bill's Own Story* à cette célébration du 30^e anniversaire.

Miami, Floride, 1970. Atteint d'une maladie mortelle, Bill W. a fait une dernière apparition surprise le dimanche matin à la grande réunion, devant un auditoire en pleurs de près de 11 000 personnes qui l'acclamaient (il est mort cinq mois plus tard, le 24 janvier 1971, à Miami). Au 35^e anniversaire, la réserve de café a été suffisante. Mais on a manqué de crème glacée.

Denver, Colorado, 1975. Une foule de 19 800 personnes a dépassé les prévisions les plus optimistes. Les salles où se tenaient les ateliers et les groupes de discussion étaient tellement bondées que le service d'incendie ne cessait d'en interdire l'entrée. À cette fête du 40^e anniversaire, il y a eu pour la première fois la cérémonie des drapeaux, devenue une tradition, avec 29 pays représentés, et tout le monde avait les larmes aux yeux. Le thème « Que ça commence avec moi » était prononcé par tous les porte-drapeaux dans leur propre langue. La plus grosse cafetière au monde a produit sans difficulté un demi-million de tasses quotidiennement.

Nouvelle-Orléans, Louisiane, 1980. Une parade du Mardi Gras élaborée a lancé les festivités du 45^e anniversaire des AA. Plus de 22 500 congressistes, leurs familles et amis ont rempli le Superdome pour les grosses réunions, traduites simultanément en français, en espagnol, en allemand et en anglais. Pour célébrer le thème *La joie de vivre*, 33 pays se sont joints à la cérémonie des drapeaux. À la première vraie réunion type marathon, un ivrogne non identifié venant de la rue est devenu abstinent, puis s'est présenté à la réunion spirituelle du dimanche. Ce fut un moment inoubliable quand un étranger a dit à l'assemblée, « Je suis probablement la seule personne ici qui ait été présente quand Bill a rencontré Dr Bob. » Il s'est ensuite présenté comme le fils de Dr Bob, Robert « Smitty » Smith.

Montréal, Québec, Canada, 1985. Les hôtels de cette belle métropole canadienne française étaient tellement bondés que des congressistes de ce 50^e anniversaire devaient loger aussi loin que de 120 à 150 kilomètres de la ville. Cinquante-quatre pays ont paradé pendant la cérémonie des drapeaux, et Ruth Hock, la secrétaire (non alcoolique) de Bill, qui avait dactylographié le manuscrit original du livre *Alcoholics Anonymous*, a reçu la cinq millionième copie du Big Book. Le thème, *Cinquante ans, en toute gratitude*, a fait son chemin à travers toutes les réunions et tous les ateliers, enrichis par les anecdotes savoureuses des pionniers qui partageaient leurs souvenirs.

Seattle, Washington, 1990. Des membres sont venus de

75 pays, certains représentant des nations de l'ex-U.R.S.S. Environ 48 000 personnes ont participé aux célébrations du 55^e anniversaire des AA. Une chandelle symbolisait l'ouverture du chemin de l'abstinence pour l'alcoolique qui souffre encore et elle a brûlé du jeudi midi au dimanche matin. Nell Wing, la première archiviste AA (non alcoolique), est retournée chez elle avec le dix millionième exemplaire du Big Book.

San Diego, Californie, 1995. Le thème, *Les AA partout – n'importe où*, s'est traduit dans des partages AA d'une multitude de façons à ce soixantième anniversaire, auquel participaient 56 000 membres des AA, familles et amis. Quatre-vingt-sept pays étaient représentés à la cérémonie des drapeaux, et la réunion de clôture s'est terminée par l'envolée de 10 000 ballons pendant que la foule dansait dans les allées.

Le soixante-cinquième anniversaire des AA – le premier du nouveau siècle – aura lieu à Minneapolis, Minnesota, du 29 juin au 2 juillet 2000. Des renseignements concernant l'inscription, l'hébergement, les attraits touristiques et autres seront publiés dans le *Box 4-5-9* d'ici le congrès. Comme pour les autres congrès internationaux, les informations sur l'inscription seront envoyées aux groupes et aux intergroupes/bureaux centraux en septembre 1999. En attendant, ne buvez pas, allez aux réunions et économisez votre argent.

Pourquoi devrions-nous payer pour assister à un événement AA ?

Des membres ont demandé pourquoi les AA devraient payer un droit d'entrée pour assister à une conférence, un congrès ou tout autre événement spécial ? Comme l'a écrit un membre de la Californie au Bureau des Services généraux, « Certains d'entre nous répugnent à relier le nom des AA à un rassemblement auquel il faut payer un droit d'entrée. De plus, le coût de plusieurs de ces rencontres est élevé. » Il demande aussi ce qu'il en est « du paiement des dépenses de voyage et d'hébergement de certains conférenciers 'choisis' ».

Il est vrai qu'il n'en coûte rien pour être membre des AA, et que les réunions et la plupart des événements AA se supportent financièrement dans l'esprit de la Septième Tradition. Mais les conférences et les congrès sont des rassemblements des AA qui diffèrent d'une réunion de groupe, s'inscrivant généralement dans les catégories des réunions spéciales d'une ou de deux heures et banquets et événements de week-end, à l'échelle des régions, États, territoires ou internationale. Ces rencontres demandent des mois de préparation, et il y faut de l'argent pour garantir les réservations des hôtels et autres établissements commerciaux. Des ententes peuvent aussi être prises pour les membres qui ont des besoins spéciaux : accès aux fauteuils roulants, interprètes en langage signé pour les sourds et dans certains cas, des programmes en braille pour les aveugles.

Il y a d'autres dépenses, comme l'impression des dépliant, des programmes, des timbres et autres fournitures, sans oublier la location de la salle, l'assurance, le transport et l'hébergement des conférenciers invités, plusieurs demeurant à des milliers de kilomètres du congrès. Dans les Lignes de conduite sur les congrès, disponibles auprès du BSG, il est dit : « Lorsque les services de conférenciers sont retenus, les arrangements financiers devraient être clairement établis. À moins qu'autrement spécifié, un conférencier a le droit de présumer que tous les frais encourus comprenant voyage, hôtel et repas, seront payés pour la durée complète du séjour. Le conférencier s'attendra également à être logé dans un hôtel ou un motel ; s'il doit habiter dans une maison privée, il devra en être averti avant son arrivée »

Comment finance-t-on les dépenses d'un congrès, et que peut-on faire pour s'assurer que l'entreprise ne se solde pas par un déficit ? Suivant les Lignes de conduite mentionnées plus haut, « il faut absolument user de bons sens ; le comité doit aborder les questions financières avec sérieux, et après avoir évalué de façon conservatrice les revenus prévus, veiller à ce que les dépenses ne dépassent pas ce montant. »

Quant au financement du congrès, certaines méthodes éprouvées semblent être les plus courantes, dont : 1) Les groupes de la région acceptent de garantir l'événement. Puisque les frais d'inscription peuvent être fixés à un montant suffisant pour couvrir la totalité des coûts d'opération, les groupes pourraient n'avoir rien à déboursier ; et 2) Créer un fonds de congrès dans lequel les groupes contribuent pendant toute l'année. Il n'y a donc pas de droit d'entrée à payer, sauf pour les visiteurs de l'extérieur.

Pour utiliser le nom des AA, il faut généralement que l'événement soit organisé par les AA, pour les AA, sur les AA. Bien qu'un tournoi de golf ou une danse déborde du cadre du but premier des AA, de tels événements sont souvent planifiés comme des activités complémentaires aux réunions principales et aux ateliers.

Quand les Al-Anon participent à un congrès AA, la relation et les arrangements financiers peuvent généralement se faire de deux façons : quand un comité de congrès invite les Al-Anon à participer avec son propre programme, les AA peuvent payer les dépenses (salles de réunion, café et autre) et garder tous les revenus provenant de l'inscription dans un seul fond affecté aux dépenses du congrès, pour ensuite remettre tout surplus aux AA. Ou encore, les Al-Anon peuvent recevoir séparément les frais d'inscription et payer leurs propres dépenses directement, en plus d'assumer une partie des dépenses communes. Dans ce cas, les Al-Anon reçoivent leur propre part du revenu d'inscription et partagent également toute perte éventuelle.

Le bogue de l'an 2000 et le BSG

Comme plusieurs d'entre vous le savent, il existe un phénomène dans le secteur de l'informatique en raison de programmes d'ordinateur qui historiquement, utilisaient des dates représentées seulement par deux chiffres (par exemple, 95 au lieu de 1995). Donc, des opérations mathématiques, d'estimation, de comparaison, de tri ou autres donneront des résultats incorrects lorsqu'ils tiendront compte d'années non

incluses entre 1900 et 1999. Ce problème affecte toutes les sociétés et c'est le premier qui a une portée universelle.

Puisque le BSG travaille avec plusieurs applications de générations précédentes, notre problème touche toutes les applications, sauf les dossiers et les abonnements au Grapevine, qui ont été réécrits plus récemment. Les applications de générations précédentes ont été écrites alors que la frugalité était la règle et chaque octet sauvé dans la mémoire était important pour minimiser l'espace et diminuer le temps d'entrée des données. De plus, on n'avait pas imaginé que les programmes écrits dans les années soixante-dix seraient toujours en usage trente ans plus tard.

La planification et la méthodologie nécessaires pour apporter le changement de deux à quatre chiffres dans les années peuvent causer problème et affecter l'ampleur du projet. En premier lieu, tous nos logiciels doivent être vérifiés et puisque tous nos systèmes sont en interaction les uns avec les autres, il n'est pas possible de changer un système à la fois. Ils doivent tous être changés avant d'entreprendre une vérification majeure.

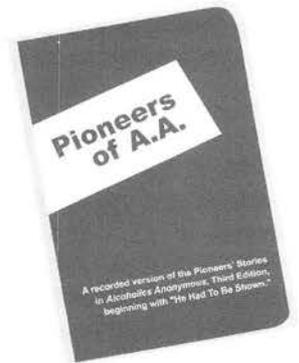
À ce jour, tous nos disques durs ont été vérifiés ; les logiciels et disques durs des PC du BSG ont été analysés, vérifiés et corrigés ; une évaluation des résultats a été faite ; des dates alternatives ont été évaluées et une solution a été retenue. Nous devrions être tout à fait prêts pour une vérification totale en avril 1999.

Nouvelles cassettes audio



Living Sober (MB-07) livre-coffret de quatre cassettes. 18 \$US moins 20 % d'escompte (En anglais seulement).

Pioneers in A.A. (MB-4) Témoignages dans la section pionniers du livre Alcoholics Anonymous. Livre-coffret de trois cassettes commençant avec le témoignage #2, He had to Be Shown jusqu'au témoignage #12, The Key of the Kingdom. 18 \$ US moins 20 % d'escompte (En anglais seulement)



Votre groupe a-t-il un numéro de taxes?*

*Cette information ne s'applique qu'aux États-Unis.

« Quel est le numéro d'identification de mon groupe ? »...
« On m'a dit qu'on pouvait utiliser le numéro d'identification des AA. Qu'est-ce que c'est ? »... « Notre banque m'a dit d'appeler et de vous demander votre numéro de taxe... »...
« Les contributions de mon groupe sont-elles déductibles ? »

Voilà quelques-unes des innombrables questions auxquelles doivent répondre le contrôleur du BSG et son adjoint, chaque jour ou presque.

En réalité, il vous faut maintenant un numéro pour être dans le jeu. Malheureusement, chaque entité AA, groupe, intergroupe, bureau central, région, district ou autre, devra comprendre un jour qu'il lui faut se conformer aux lois fédérales ou locales.

La première chose à faire est d'obtenir un « numéro d'identification fédéral ». C'est l'équivalent de votre numéro de sécurité sociale, c'est le lien de votre groupe avec le monde, et non avec les AA. Chaque groupe doit obtenir son propre numéro en complétant le formulaire SS-4, *Application for Employer Identification Number*. Pour obtenir le formulaire, il faut appeler votre bureau local de la sécurité sociale ou du IRS dont le numéro se trouve dans l'annuaire téléphonique. Ceux qui ont accès à l'Internet peuvent se rendre au site Web du IRS et télécharger le formulaire.

Sur le formulaire, on demande s'il existe un numéro d'exemption collectif s'appliquant à tous les groupes. Cependant, à cause de la nature autonome des AA, chaque groupe doit se procurer son propre numéro individuel. Le BSG ne donne pas de directives aux groupes ; le contrôleur ne vérifie pas les activités des groupes. Les AA fonctionnent dans l'autre sens ; ce sont les membres qui, par la voie de la Conférence, demandent au bureau de faire des choses.

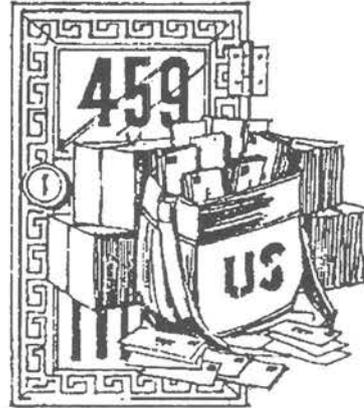
Maintenant, vous faites partie du système, mais vous n'êtes pas encore « exempt » de taxes. Pour être exempté de taxes, il vous faut faire d'autres démarches. Encore une fois, appelez ou branchez-vous sur l'IRS et demandez leurs publications. La publication 557 *Tax-Exempt Status for Your Organization* (environ 44 pages) parle des règles et des procédures à suivre pour obtenir pour votre organisation une exemption d'impôt fédéral. Par exemple, votre BSG est exempté en vertu de la section 501 [c] (3) du code.

Après avoir décidé s'il vous est nécessaire d'obtenir une exemption d'impôts, rappelez l'IRS ou visitez son site Web et demandez l'ensemble 1023 *Application for Recognition of Exemption*, sous l'article 501 [c] (3) du Code du ministère du Revenu. S'il y a des avocats ou des comptables dans votre groupe qui ont déjà utilisé ces formulaires, vous pourriez peut-être leur demander conseil.

Vous voilà presque à la fin ! D'ici peu, les contributions à votre groupe seront déductibles d'impôts. Mais, chaque année, vous recevrez des formulaires par la poste et un membre

du groupe devra déterminer si celui-ci a recueilli assez d'argent pour les compléter. Voilà, c'est fini !

Qu'en est-il des impôts de mon État ? Désolé, nous ne pouvons vous aider à ce sujet. Demandez à quelqu'un de votre région.



**Tiré de la
Boîte aux lettres
de 1998**

Quand Dr Bob et Bill se sont-ils rencontrés ?

Dans un article sur la Conférence des Services généraux (Juin-juillet 1998), il est dit que Bill W. et Dr Bob se sont rencontrés « un dimanche matin à Akron, Ohio ». En fait, ils se sont rencontrés le dimanche après midi, le 12 mai 1935 – le jour de la Fête des Mères – à 17 heures (Voir *Pass It On*, page 143). Dr Bob était trop malade le dimanche matin, il était inconscient depuis le samedi après-midi. Il est probable qu'il lui a fallu se remettre avant sa rencontre historique avec Bill.

Paul H., Territoire du Sud-Est

Depuis quand sommes-nous des experts en médecine ?

J'ai lu votre article – une série de questions et réponses intitulée *Le parrainage est une voie à deux sens* [avril-mai 1998] – et je suis d'accord avec votre réponse à la personne dont le parrain a suggéré qu'elle change sa date anniversaire d'abstinence parce qu'elle avait consommé des médicaments. [L'expérience des AA] qui nous enseigne de ne pas nous « fier à [notre] parrain pour des conseils médicaux ou juridiques » est tout à fait juste. Dans notre région, nous avons récemment organisé un atelier sur le thème de la Conférence, plus particulièrement sur *Vivre ... sans alcool !* et j'ai été personnellement renversé par le nombre « d'experts médicaux » prêts à contredire les recommandations antérieures.

Dans notre discussion de la Douzième Étape, une personne croyait fermement que nous devions être prêts à offrir de l'alcool à l'alcoolique qui cherche à se rétablir. Une nouvelle, Dieu la bénisse !, a dit qu'elle avait été témoin d'une telle situation et que le candidat en était mort. En tant que médecin, j'ai peu d'expérience en alcoolisme et je réfère mes patients à des médecins qui s'y connaissent. Dieu nous a donné des comptables, des spécialistes en

médecine et des avocats pour une raison, et il nous incombe de mettre notre ego de côté et de référer ces problèmes à des gens qui sont le mieux en mesure de les traiter.

Richard M., Territoire du Pacifique

Réponses à « Réunions ouvertes ou fermées – il y a une différence » (févr.-mars 1998, page 3)

Concernant la question *Que penser des membres des AA qui, lors des réunions, parlent de leur expérience avec la drogue et l'alcool ?* J'ai de la difficulté quand j'entends les autres dire que nous ne pouvons pas parler de drogue dans une réunion parce que cela n'est pas du ressort des AA. La plupart d'entre nous savent maintenant qui si la consommation de drogue peut nous ramener à l'alcool, nous devons en parler.

Shelly M., Territoire du Sud-Est

Dans notre région, il y a plusieurs toxicomanes qui aiment débattre leur droit de discuter non seulement de leur toxicomanie, mais aussi comment et où ils consommaient, et ainsi de suite... Venue chez les AA à titre de « pure » alcoolique, et ayant été élevée, si je puis dire, dans la langue des AA, je me sens un peu perdue lorsque j'entends dans la plupart des réunions des choses qui me sont étrangères et qui n'aideront certainement pas l'alcoolique que je suis à demeurer abstinente.

Diane H., Territoire du Pacifique

Le printemps dernier, nous avons tenu une réunion de notre conscience de groupe pour discuter des difficultés que posent les gens qui partagent des problèmes qui ne sont pas reliés à l'alcoolisme, tels le jeu, le sexe, les difficultés relationnelles. Certains d'entre eux, au lieu de s'identifier comme alcooliques, disent qu'ils sont « polytoxicomanes », « alcooliques et toxicomanes » et autres choses du genre. Une solution à ce problème est d'annoncer au début de chaque réunion que si une personne ne peut s'identifier comme alcoolique, elle ne peut partager à nos réunions fermées.

Ce qui m'inquiète : Le Gros Livre, en page 63, débute un paragraphe par : « Venons-en maintenant à la question sexuelle » ; il y a aussi un chapitre intitulé « La famille et le rétablissement » (page 113). Si le Gros Livre et le Douze et Douze abordent des questions autres que l'alcoolisme, est-il approprié pour nous de tenter d'empêcher un membre des AA de partager sur des sujets semblables pendant nos réunions ? Par contre, je suis venu chez les AA pour arrêter de boire et ne plus recommencer. Je crois que lorsque des personnes sont troublées par des problèmes de suralimentation ou de consommation de drogue, elles peuvent fréquenter des associations qui s'intéressent spécifiquement à leurs problèmes. Mais que pouvons-nous faire ? Au surplus, qu'en est-il si la suralimentation ou le jeu amène aussi certaines personnes à boire ?

Je sais que tout groupe des AA devrait s'en tenir à notre objectif premier. La Troisième Tradition dit : « Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA. » De plus, on y dit : « ... nous nous interdirions d'impo-

ser à qui que ce soit la moindre contribution, la moindre croyance, la moindre obéissance. » [Les Douze Étapes et les Douze Traditions, page 159] Ainsi donc, si des gens sont confus à l'idée d'être ou non des alcooliques mais qu'ils désirent arrêter de boire, comment pouvons-nous leur refuser le droit de partager ?

Jimmy D., Territoire du Nord-Est

Dans notre hâte d'aider quelqu'un à se rétablir, on dit aux gens d'ignorer le but premier des AA et qu'il n'y a pas d'objection à parler de la drogue. Il semble que l'expression « but premier » soit utilisée seulement lorsque cela nous convient. La drogue existait lorsque le Gros Livre a été écrit – il n'y a rien de nouveau ou d'à la mode dans cela. Rien, dans les 175 premières pages du Gros Livre, ou dans les expériences spirituelles de la deuxième partie, n'est dépassé à notre époque de haute technologie. Nous devons protéger le message des AA car si nous ignorons l'expérience passée des Washingtoniens, nous deviendrons un autre mouvement qui a disparu parce que nous aurons essayé d'être la panacée universelle aux problèmes du monde – pour découvrir en fin du compte que nous étions incapables de nous aider nous-mêmes.

Carl V., Territoire du Sud-Est.

Mon groupe a bien aimé l'article *Les réunions ouvertes et fermées*. Depuis des années, nous attirons de plus en plus de jeunes qui nous viennent des centres de traitement qui souffrent ou bien de double dépendance, alcool et drogues, ou qui sont seulement toxicomanes. Nous avons eu du mal avec notre format.

Après avoir lu cet article, nous avons reproduit la déclaration de la Conférence de 1987 définissant une réunion fermée comme étant « réservée aux personnes qui désirent arrêter de boire... » que nous lisons à chaque réunion. Cela nous a été bien utile pour expliquer à tous la différence entre une réunion ouverte et une réunion fermée.

Fran P., Territoire du Pacifique

« La bonne vieille méthode de la Douzième Étape » (octobre-novembre 1998, page 6)

Cet article est tout à fait juste, sauf le point 5 : « Au besoin, suggérez la désintoxication ou le traitement. Dans de tels cas, prenez les dispositions nécessaires auprès de la famille ou du conjoint, avec l'accord du candidat, si possible. Si la situation tourne à la violence, quittez les lieux après avoir fait les appels téléphoniques qui s'imposent lorsque cela semble nécessaire. » Depuis des années, nous insistons chez les AA pour dire que les membres ne jouent pas aux médecins. Nos récents ateliers lors de la Conférence des Services généraux et nos publications, incluant le Gros Livre et particulièrement la plaquette *Vivre...sans alcool !*, nous suggèrent de demander l'aide d'un médecin si le candidat nous semble « très malade ». Il revient au médecin de prescrire un traitement.

Chez nous, en Caroline du Nord, la plupart de nos centres de désintoxication et de réhabilitation sont opérés

par l'État. Les noms et les numéros de sécurité sociale des patients font partie des dossiers permanents et sont susceptibles de devenir publics en cet âge cybernétique. De plus, une fois abstinents, les patients doivent habituellement subir des examens médicaux et remplir des tas de formulaires avant d'avoir le droit de renouveler leur permis de conduire. Lorsqu'ils arrivent au centre de désintoxication, plusieurs patients demandent : « Comment suis-je arrivé ici ? » On leur répond souvent : « Un membre des AA vous a envoyé », ce qui a fait que plusieurs poursuites ont été intentées contre des membres des AA pour avoir pris cette initiative. Les choses vont tellement mieux lorsque les candidats se font répondre : « Le médecin a suggéré la désintoxication. »

Art D., Territoire du Sud-Est

Le point de vue de la minorité

Dans votre article *Au nom de l'Unité, ne déformons pas notre « opinion minoritaire »* (octobre-novembre 1998, p.3), la déléguée d'Hawaii, Tanya E, de Maui, dit : « Il y a problème lorsqu'une minorité, ayant eu toute la latitude de faire valoir son opinion, ne réussit pas à modifier celle de la majorité, refuse de se ranger avec la conscience de groupe et poursuit son lobby pour faire adopter sa cause... » J'ai de la difficulté à accepter qu'on réponde à l'opinion minoritaire : « Assieds-toi, tu vas faire chavirer l'embarcation » comme le disait Nicely Nicely dans *Gays and Dolls*. Personne n'aime jouer les casse-pieds mais nos Concepts nous garantissent que nous pourrions être entendus, encore et encore. Je n'ai jamais entendu quoi que ce soit chez les AA qui limite le nombre de fois qu'un sujet peut être amené pour discussion. Alors, chers rédacteurs, je souhaite qu'au nom de l'équité et de l'équilibre, vous nous prépariez un article sur la persévérance. J'espère lire un article qui suggérera de ne pas baisser les bras, et nous en aller en disant : « Bon... » Cela est trop important.

John K., Territoire du Sud-Est

Point de vue

Les rituels sont-ils déroutants pour les nouveaux ?

« Je suis un alcoolique. Je suis abstinente depuis le 24 mai 1965. Je crois qu'il y a un problème dans notre programme, plus précisément, que les rituels deviennent de plus en plus longs et prennent la place du partage de notre expérience, de notre force et de notre espoir, et que cela écarte les nouveaux. »

Jack nous écrit de sa résidence à Connorsville, Indiana : « Comme plusieurs vieux membres, j'avais réduit ma fréquentation des réunions à une ou deux par mois. Puis, il y a deux ans environ, un homme, nouvellement abstinente, m'a

téléphoné et m'a dit que pour conserver son statut de professionnel, il devait se trouver un parrain chez les AA et que celui-ci devait l'accompagner à trois réunions par semaine pendant au moins deux ans. Comme on m'avait dit il y a longtemps que si je désirais conserver ce qu'on m'avait gratuitement donné, je devais être prêt à le transmettre à mon tour, j'ai accepté de le parrainer. Les deux années sont maintenant passées et je suis heureux de vous dire qu'il est toujours abstinente et pratique toujours sa profession. »

« Cependant, poursuit Jack, j'ai été troublé de découvrir que dans chacune des quelque 300 réunions auxquelles nous avons assisté, on lisait des Douze Étapes, les Promesses et une partie du Chapitre Cinq du Gros Livre, et autres choses encore. Nous avons écouté les mêmes choses répétées pendant plus de 50 heures, 50 heures de rituels qui ont pris la place du partage d'expérience.

« Lorsque, en tant que membres des AA, nous recommandons aux nouveaux d'assister à 90 réunions en 90 jours, nous leur disons probablement que les 15 heures de lectures rituelles qu'on leur imposera les aideront à apprendre à vivre abstinents. Ce n'est pas ce programme qui m'a sauvé la vie ! Ce sont des gens qui étaient passés par là qui m'ont expliqué ce qu'ils avaient fait. Au moins un des hommes qui a partagé son expérience avec moi avait reçu le message de Dr Bob et Bill W. [les fondateurs de AA]. »

« Il y a plusieurs années, ajoute Jack, mon parrain et quelques autres vieux membres, inquiets, ont tenté de changer le déroulement de leur groupe d'attache pour donner plus de place au partage au lieu des rituels interminables, mais ils se sont fait dire qu'ils étaient 'dépassés'. J'ai vraiment été chanceux qu'à mon arrivée chez les AA, malade et saoul, ces 'dépassés' aient été là. »

Un atelier sur les archives soutient l'esprit du Service

« Au départ, je considérais les archives comme des antiquités, tout comme l'Oldsmobile de mon père, remarque Bob McK., délégué du Nord-Est de l'Ohio. Puis, j'en suis venu à comprendre qu'il y avait là l'application d'importants principes AA, comme 'le retour aux sources', et 'le partage d'expérience'. » Prenant la parole au Troisième atelier annuel des Archives AA à Akron l'automne dernier, il a fait remarquer que l'histoire du Mouvement « ramène les AA à leurs origines, rend le passé d'actualité et aide à assurer l'avenir pour les alcooliques malades qui nous suivront. »

Sandra S., archiviste du Nord-Est de l'Ontario, donne crédit à l'ancienne archiviste de l'Intergroupe d'Akron, Gail L., et au comité régional des archives, d'avoir fait de l'atelier de septembre « un magnifique événement qui a bien rempli sa mission : le partage d'information et de techniques d'archivage, en plus de maintenir l'esprit si

vital au service chez les AA. Les archivistes se réunissent pour participer à un échange d'idées et manifester leur amour pour l'histoire des AA dans une atmosphère qui encourage leurs projets et leur travail acharné. »

Les faits saillants de l'atelier du week-end incluaient une présentation sur les soins et le traitement des alcooliques du passé et une autre sur la vie de Sœur Ignatia, la religieuse non alcoolique qui a travaillé sans relâche avec le Dr Bob, un fondateur des AA, pour soigner quelque 5 000 alcooliques à l'hôpital St.Thomas d'Akron alors que le Mouvement débutait à peine. (*Le Mouvement des Alcooliques anonymes devient adulte*, p. 82). Une table ronde de vieux membres a donné ce que Sandy estime être « des exemples de longue abstinence, dont Searcy, du Texas, qui a parrainé Ebby T., l'ami très cher et le parrain de Bill W., un des fondateurs des AA. ».

Le programme du samedi soir mettait en vedette « Les enfants des guérisseurs », dont les enfants du Dr Bob, Robert Smith et Sue Smith Windows. Jay M., adjoint aux archives d'Akron, se souvient : « Le climat qui régnait dans la salle ne ressemblait à rien de ce qui m'a été donné de ressentir au cours des 16 ans de programme dont Dieu m'a fait cadeau. Il était très émouvant d'entendre les enfants des fondateurs nous rappeler l'humilité et la simplicité des premiers temps, et de palper la spiritualité qui imprégnait la salle. »

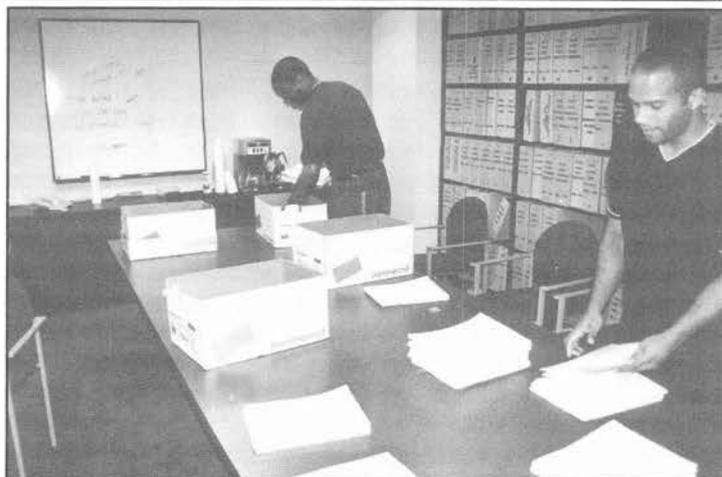
« Au cours d'une pause, raconte Jay, j'ai rencontré un jeune homme qui m'a montré son bracelet de patient de l'hôpital St.Thomas. Il n'était abstinent que depuis sept jours, et il m'a dit : ' J'ai entendu parler du Dr Bob, mais, qui était Bill W. ? ' Comment répondre à cela ? On pourrait lui dire que Bill W. était un des fondateurs des AA et qu'avec Dr Bob, ils ont écrit les Douze Étapes. On pourrait lui dire, qu'avec l'aide d'autres personnes, il a écrit le Gros Livre. Mais ces réponses diraient à ce jeune homme ce qu'a fait Bill W., pas qui il était. Sa question donne toute leur raison d'être aux archives des AA. Nous préservons notre histoire pour

que ceux qui nous suivront puissent savoir, non seulement ce qu'ont fait les anciens, mais qui ils étaient... Les archives s'occupent de ces choses et de bien d'autres. Voulez-vous savoir ce qui s'est passé à une réunion du Conseil en 1966 ? ou Quand votre groupe d'attache a été fondé ? ou Comment les AA sont partis d'Akron pour s'étendre aux quatre coins du monde ? ou Pourquoi nous récitons le Notre Père lors de nos réunions ? Les réponses à ces questions se trouvent aux archives. »

Rick T., archiviste de l'Illinois, se souvient que « l'échange de règles d'éthique, de procédures pratiques et de politiques d'accès éprouvées peuvent se combiner à notre expérience, à notre force et à notre espoir pendant nos séances annuelles. L'atelier des Archives est un véritable forum ouvert où s'expriment les idées sur nos efforts en matière d'archives. »

Et Rob S., délégué adjoint du Nord-Est de l'Ohio et délégué (groupe 49), rapporte que « sans être archiviste, j'ai constaté que cet atelier m'avait convaincu de la nécessité de maintenir une certaine forme d'archives pour protéger l'histoire de nos régions, de nos groupes et autres entités. J'ai aussi appris l'importance de la structure de service pour offrir aide et communication aux archivistes afin qu'ils puissent préserver l'histoire des AA. »

Prenant la parole au cours de l'atelier, l'archiviste de Washington Ouest, David C., a décrit les responsabilités d'un archiviste des AA : « Au moment où j'étais archiviste de mon district, un bon ami, directeur du bureau de l'Inter-groupe de Seattle, m'a dit : ' Profite de ce que tu fais aujourd'hui, car tu es un collectionneur. Quand tu arriveras au niveau de la région, tu deviendras un gardien. ' Aujourd'hui, tout cela me semble bien vrai, car je suis l'historien et le gardien de nos archives régionales, une responsabilité que j'aime. Je trouve encore le temps parfois de partir à la recherche d'un document pour ajouter à notre collection, j'ai toujours cette passion qui m'anime toujours. Mais mon projet principal est l'entretien et la préservation de notre passé. A chaque jour, ou presque, on me demande des informations



Même si la Conférence est une affaire qui dure toute l'année au BSG, le travail de préparation s'intensifie vraiment du mois de janvier au 18 avril. Sur nos photos, de gauche à droite, Miguel Rodriguez, chef de la photocopie, et Shawn Buckley et Caslos Bauza (tous non alcooliques) préparent les dossiers d'information pour les délégués qui en ont fait la demande. Il a fallu environ huit jours pour terminer cette tâche, photocopie, tri, assemblage et préparation des étiquettes. Le matériel a été ensuite envoyé à la salle du courrier où Audrey Pereira (non-alcoolique) et son équipe dévouée ont fait l'emballage et l'envoi de ces colis de 2,5 kilos.

sur les AA, et je suis reconnaissant à mes prédécesseurs au comité des archives d'avoir établi un dépôt. Sans cette ressource, le travail d'historien serait bien plus difficile, sinon impossible. »

Les trois premiers ateliers des archives ont eu lieu à Akron. Le congrès a décidé par vote de tenir le quatrième à Chicago, du 16 au 19 septembre 1999.

Centres de Traitement et de Détention

Le Connecticut se donne des lignes de conduite pour les dons de publications

Depuis quelque temps, le comité des centres de Détention et de Traitement de la région trouvait que ses efforts de distribution de publications des AA posaient plus de questions qu'ils n'apportaient de réponses. Les membres voulaient savoir : Respectons-nous l'esprit des Traditions en apportant des publications gratuites dans des centres de traitement à but lucratif ? Est-il sensé de distribuer des livres volumineux aux nouveaux dans des centres de courte durée ? Devrions-nous nous intéresser aux établissements situés en dehors de notre juridiction ? Et, enfin : Comment rendre compte et tenir des dossiers ?

En décembre, le comité D&T a approuvé des lignes de conduite formulées dans une déclaration d'intention qui « a été développée à partir de l'expérience de ce comité et de ses discussions des deux dernières années. » En voici quelques extraits :

« Devrions-nous apporter des publications gratuites dans des centres de traitement à but lucratif ? À chaque fois que possible, nous distribuons des publications directement aux alcooliques dans les établissements, et non aux établissements eux-mêmes. Parfois, cependant, cette approche n'est pas pratique ; il arrive aussi que les institutions demandent que les publications soient distribuées par leur personnel. Nous sommes leurs invités et nous devons donc nous conformer à leurs règles.

« La Dixième Tradition nous rappelle que les AA [en soi] n'ont aucune opinion sur les sujets étrangers. Comme il n'existe pas de centres de rétablissement, de désintoxication, d'hôpitaux ni de maison de transition AA, ces institutions sont des 'entreprises étrangères' ou, au mieux, des 'établissements apparentés'. En conséquence, leur statut financier et leur structure corporative, les frais qu'ils demandent et leur attitude envers les AA sont des sujets étrangers. Nous croyons contrevenir à la Dixième Tradition lorsque nous refusons de fournir des publications des AA pour les alcooliques en institution quand certains estiment 'qu'ils peuvent acheter leurs propres livres des AA'.

« Nous croyons également qu'une telle politique prive des nouveaux pour la seule raison qu'ils sont dans une institution à but lucratif. De plus, une telle politique laisse entendre qu'il revient à l'institution de transmettre le message des AA ; à notre connaissance, cette idée n'est mise de l'avant dans au-

cune publication approuvée par la Conférence. D'autre part, nous tentons d'informer les centres de traitement et de détention sur les publications des AA en leur faisant parvenir les plus récents catalogues et des bons de commande. Certaines institutions décident d'acheter directement leurs propres publications, d'autres, non. Le comité n'a pas d'opinion sur ce sujet.

« Comment devrions distribuer des livres aux nouveaux dans les institutions ? Certains districts ont trouvé qu'il était plus approprié de distribuer moins de livres dans les centres de traitement de courte durée, préférant se concentrer sur la tenue de réunions, sur les listes de réunions et sur les publications donnant un aperçu général des AA. D'autres soutiennent que les publications approuvées par la Conférence sont ce qui se rapproche le plus de la voix des AA dans son ensemble, et personne ne peut s'y substituer. Selon les tenants de cette opinion, rendre les publications des AA approuvées par la Conférence disponibles aux nouveaux est une partie essentielle de notre service.

« Lorsque nous devons avoir recours aux membres du personnel d'une institution pour la distribution de nos publications, nous n'avons pas le contrôle sur ce qui se passe. Il arrive que des publications des AA se perdent dans le bureau d'une personne ou qu'elles aboutissent dans un placard. Nous apprécions être informés de telles situations, mais nous ne sommes pas toujours en mesure de résoudre ces difficultés à la satisfaction de tous.

« Comment pouvons-nous rendre des comptes et tenir des dossiers ? Après avoir fait des efforts honnêtes au cours des deux dernières années, nous avons conclu qu'il n'était pas pratique – et parfois même injuste – de demander aux présidents des comités des D&T de districts de tenir des dossiers sur la distribution des publications payées à même leur part du budget D&T de la région. De tels dossiers nous aideraient-ils à transmettre le message ? L'expérience nous a appris que de tels efforts constituaient des obstacles à notre travail.

« Par contre, nous avons créé une banque de données de toutes les réunions en institutions auxquelles participent les comités de D&T de district dans la région 11. Présentement, cette liste comprend quelque 150 réunions hebdomadaires et elle s'est avérée utile à certaines personnes, membres ou non du comité. Des mises à jour périodiques et une meilleure distribution pourraient la rendre encore plus utile à notre région.

« Devrions-nous utiliser l'argent de la région pour des livres destinés à des détenus qui ne sont pas dans notre région ? Nous estimons que les comités D&T de la région 11 ne devraient pas négliger les institutions de leur district pour fournir des publications des AA à des institutions qui sont en dehors de la région. Cependant, si un comité D&T peut s'acquitter de ses responsabilités dans le district tout en aidant les gens de l'extérieur, ne serait-il pas correct d'utiliser l'argent du district ou de la région pour acheter des publications que le comité estime essentielles à la transmission du message des AA aux nouveaux ? »

En conclusion, la déclaration d'intention souligne « qu'un comité devrait toujours être prudent dans ses politiques d'achat et de distribution de publications, qu'il devrait tenir le Mouvement bien informé de ses actions et être ouvert aux idées ou critiques qui pourraient améliorer son service aux AA. »

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Rassemblements AA

Avril-mai 1999

Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation. Pour de plus amples informations, communiquer directement avec les organisateurs de chaque événement.

- AVRIL**
- 17-18 – Victoriaville (Québec) — Congrès AA. 605, Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec) G6P 6Y9. Thème : Ensemble, on va réussir. Inf. : Prés. : (819) 758.3959
- 23-25 – Mont-Tremblant (Québec) — 26e congrès des Laurentides (Dist. 90-04), Club Tremblant, 121, rue Cuttle, Mont Tremblant (Québec) J0T 1Z0. Inf. : Prés., (819) 326-8018
- MAI**
- 30 avril -
- 2 mai – Longueuil (Québec) — 17e congrès AA Longueuil Rive Sud, Polyvalente Jacques Rousseau, 444, De Gentilly Est, Longueuil (coin Rolland-Therrien). Participation Al-Anon et Alateen. Inf. : Prés., C.P. 21061, Station Jacques-Cartier, R-S Longueuil, Longueuil (Québec) J4J 5J4. Tél. : (450) 670-6966.
- 21-22 – Magog (Québec) — 18e congrès bilingue Dist. 88-11. Polyvalente La Ruche 1255, boul. des Étudiants, Magog. Thème : AA - Un nouveau mode de vie. Inf. : Prés., (819) 868-0707
- 22-23 – Alma (Québec) — Mini-congrès Dist. 89-14. Tourelle du Collège d'Alma, 675 boul. Auger Ouest, Alma (QC) G8B 2B7. Thème : En route vers le bonheur. Inf. : Prés., (418) 668-8408 - Paget : (418) 669-7944.
- JUILLET**
- 2-4 – Amos (Québec) — Congrès du Dist. 90-11. Hôtel des Eskers. Thème : A.A. te tend la main. Emplacement pour campeurs et motorisés. Réservations chambres : 1-888-666-5386 (bloc congrès). Inf. : Prés., 102, rue Beaudry, Amos (QC) J9T 3E3. Tél. : (819) 727-2707 ou (819) 732-5314.
- 9-11 – Rivière-du-Loup (Québec) — 24e Congrès Dist. 88-05. Rivière-du-Loup (QC). Thème : Un pas en avant avec AA. Inf. : Prés., C.P. 951, Rivière-du-Loup (QC) G5R 3Z5. Tél. (418) 862-2500

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR JUIN, JUILLET, AOÛT 1999 ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **10 mai 1999** afin qu'elles soient publiées dans le numéro de JUIN-JUILLET du *Box 4-5-9*, au Calendrier des événements. Faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.

P.O. Box 459, Grand Central Station,

New York, NY 10163

Abonnement individuel3,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 \$ U.S.*

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Province.....Code postal.....

**Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »*